

EXPOSITION

**MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
D'ORLÉANS**



**DE L'ATELIER
AU MUSÉE**

**15 OCTOBRE 2015
31 JANVIER 2016**

SOMMAIRE

- 03 COMMUNIQUÉ DE PRESSE**
- 04 PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION**
 - Techniques et supports du dessin
 - Statuts et usages du dessin
 - Conservation et restauration des dessins au musée
- 07 FOCUS SUR LES MULTIMÉDIAS DANS L'EXPOSITION**
- 08 PLAN DE L'EXPOSITION**
- 10 AUTOUR DE L'EXPOSITION**
- 11 VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE**
- 16 LE FONDS D'ARTS GRAPHIQUES
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ORLÉANS**
- 17 LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ORLÉANS**
- 18 INFORMATIONS PRATIQUES**
- 19 PLAN D'ACCÈS**

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 15 octobre 2015 au 31 janvier 2016, le musée des Beaux-Arts d'Orléans expose son riche fonds de dessins lors de l'exposition *Le Dessin. De l'atelier au musée*.

Environ 120 dessins sont présentés, dont certains pour la première fois. Ils couvrent toutes les périodes et les écoles européennes du XV^e au XXI^e siècle. Le matériel nécessaire au dessin (pigments, outils, etc.), à la conservation et à la restauration des œuvres graphiques trouve également sa place auprès de ces œuvres.

Jusqu'à lors peu montré au public pour des raisons de conservation, ce fonds exceptionnel permet de faire découvrir les techniques du dessin et ses réalisations, mais aussi la manière dont ces œuvres sont conservées et restaurées au sein d'un musée. Tout au long du parcours, des multimédias enrichissent le propos de l'exposition.

La collection de dessins du musée des Beaux-Arts d'Orléans est l'une des plus riches de France avec plus de 10 000 feuilles. Parmi la sélection effectuée il est donné de voir, entre autres, des chefs-d'œuvre de Boucher, Cogniet, Fragonard, Géricault, Greuze, Ingres, Picasso, Pissaro, Rodin, Tiepolo, Tintoret, Titien ou encore Véronèse...

L'exposition se divise en trois parties. La première, consacrée aux techniques, supports et matériaux du dessin, permet au visiteur de découvrir de manière didactique l'évolution des techniques en Europe du XV^e au XXI^e siècle. Chaque technique est illustrée par un ou plusieurs dessins représentatifs, ainsi que les outils et matériaux nécessaires à sa réalisation.

La deuxième partie met en scène la pratique du dessin, explorant ses différents usages. Pour la première fois, une part importante des dessins préparatoires de Léon Cogniet pour le plafond du musée du Louvre *L'Expédition d'Égypte sous les ordres de Bonaparte* est présentée au public et apporte un éclairage sur la genèse de l'œuvre. L'apprentissage du dessin, le dessin comme modèle, le dessin sur le vif ou encore le dessin comme œuvre en soi sont illustrés. La pratique du dessin au XXI^e siècle sera présente grâce à la carte blanche exceptionnelle donnée aux élèves de l'École Supérieure d'Art et de Design, le dimanche 13 décembre 2015.

La troisième partie aborde la conservation et la restauration des dessins au musée. À travers un diaporama et la présentation d'œuvres altérées, non restaurées, le public découvre les facteurs et les mécanismes d'altération des dessins. Une application tactile, spécialement développée pour l'exposition, permet de suivre les étapes de la restauration de cinq dessins du musée des Beaux-Arts. Le matériel de conservation et les outils du restaurateur sont également exposés, ainsi que l'activité dans les coulisses du musée (prêt d'œuvre, montage d'exposition...).

Deux visites exceptionnelles de l'atelier de restauration et des réserves d'arts graphiques sont aussi organisées.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

TECHNIQUES ET SUPPORTS DU DESSIN

Les techniques du dessin sont innombrables et varient suivant les individus, les époques et les lieux. Dès le Moyen Âge, des traités, comme *Le Livre de l'art de Cennino Cennini* au XV^e siècle, décrivent les matériaux et les outils du dessin et de la peinture, fournissant une multitude de recettes d'atelier. Aux XIX^e et XX^e siècles, les fabricants commercialisent des produits de plus en plus diversifiés destinés aux artistes. Ceux-ci n'hésitent pas à faire preuve d'imagination dans le choix de leurs techniques et de leurs supports. Les dessins au café de Victor Hugo n'en sont qu'un exemple.

Les supports

Le parchemin, support des manuscrits médiévaux, est peu à peu remplacé par le papier, plus économique, surtout après l'apparition de l'imprimerie en Occident au XV^e siècle. Dès lors, si le parchemin continue à être utilisé, le papier devient le support de prédilection du dessin.

Avant le XIX^e siècle, les papiers, vergés ou vélins, sont faits à la main, dans des moulins, à partir de vieux chiffons. Ensuite, l'industrie papetière a recours au bois comme matière première pour faire face au développement croissant de la presse et de l'édition. Les types de papier se multiplient.

Le papier artisanal est encore produit de nos jours dans quelques rares moulins à papier.

La couleur naturelle du papier est blanc crème. Cependant, les artistes choisissent souvent des papiers colorés. La coloration est obtenue soit dans la masse, lors de la fabrication de la feuille, soit par l'artiste lui-même, en déposant sur une face une matière fluide (papier lavé) ou un enduit coloré (papier préparé).

Les techniques

Les techniques sont nombreuses et plusieurs peuvent intervenir sur le même dessin. On distingue les techniques dites "sèches" des techniques dites "humides".

Les premières regroupent les pointes de métal, dont l'emploi remonte au XIV^e siècle, le plus souvent pointe d'argent ou de plomb ; les pierres qui apparaissent dans le dessin au XV^e siècle (sanguine, pierre noire, craie blanche) ; le fusain, très utilisé au XIX^e siècle ; le graphite qui remplace peu à peu la pointe de plomb au XVI^e siècle ; les crayons

artificiels mis au point par Nicolas-Jacques Conté à la fin du XVIII^e siècle et les pastels sans doute inventés en France au XV^e siècle.

Parmi les techniques humides, les encres sont appliquées au pinceau, à l'aide d'un calame ou d'une plume d'oiseau.

Les encres noires au carbone à base de noir de fumée (chandelle, lampe à huile, etc.) sont les plus anciennes.

Les encres métallo-galliques, utilisées dès le Moyen Âge sont à base de tannins végétaux, principalement issus de la noix de galle, et de sels métalliques, le plus souvent du sulfate de fer. Initialement noires, elles deviennent brunes en vieillissant.

Les encres brunes sont représentées par le bistre, apparu au XIV^e siècle, à base de suie, allant du brun jaune au brun foncé et la sépia, extraite de la poche à encre de la seiche, d'une tonalité plus froide, qui apparaît au XVII^e mais devient à la mode au XIX^e siècle.

Enfin, la peinture à l'eau, ou détrempe, notamment l'aquarelle et la gouache, et la peinture à l'huile, complètent ce panorama.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les progrès des sciences et des techniques diversifient la gamme des pigments et des colorants et, à partir du XIX^e siècle, l'industrie chimique développe des produits inédits.

De nouveaux instruments d'écriture apparaissent et vont être étendus au dessin comme les plumes métalliques puis plus tard les stylos.



**ALEXANDRE
ANTIGNA**
*Scène
d'inondation
de la Loire*
1852
Fusain,
estompe
et fixatif
sur papier
vergé brun

STATUT ET USAGES DU DESSIN

Statut et apprentissage du dessin

Jusqu'à la Renaissance, le dessin est le fondement de toute formation artistique, reposant surtout sur la copie de modèles, fournis par les maîtres et s'échangeant entre ateliers. Le métier de peintre ou de sculpteur s'apprend le plus souvent auprès de maîtres attachés à des guildes ou des corporations d'artisans spécialisés.

À partir de la Renaissance, le dessin n'est plus uniquement un moyen d'apprentissage, mais aussi une technique employée pour des œuvres autonomes et comme moyen de connaissance (que l'on pense aux dessins de Léonard de Vinci). C'est l'un des arguments sur lequel se fondent les artistes pour revendiquer un statut intellectuel. L'évolution du statut du dessin se traduit aussi par son intégration dans le cursus éducatif des élites et son succès comme pratique amateur à partir du XVII^e siècle.

En France, l'Académie royale de peinture et de sculpture est créée en 1648 pour échapper au système des corporations, sclérosé. La perspective, les proportions et l'anatomie du corps humain y sont enseignées par des maîtres reconnus. Les traités théoriques y sont scrupuleusement étudiés.

Néanmoins, l'exercice fondamental demeure la copie des maîtres anciens. L'initiation à la couleur ne se fait qu'une fois les fondamentaux, de difficulté progressive, assimilés par l'élève.

Après la Révolution, le dessin est généralisé dans l'enseignement institutionnalisé (lycée, collège, puis école primaire) à des fins utilitaires (sens de l'observation, précision, etc.) et dans le cadre de la réhabilitation des arts mécaniques (dessin technique, introduction de la géométrie). L'École des beaux-arts, qui reprend les attributions de l'Académie, continue elle d'enseigner le dessin selon les mêmes préceptes. Les pratiques amateurs et les ateliers privés se développent, l'artiste orléanais Charles Pensée est ainsi "maître d'agrément" pour le dessin et l'aquarelle à son domicile et enseigne le dessin au lycée impérial.

Usages du dessin

Les études préparatoires illustrent les diverses phases du processus créatif depuis les premières pensées de l'artiste, la maturation et la mise en place des idées, jusqu'à l'œuvre achevée. Le degré d'achèvement des dessins varie, allant d'esquisses rapidement brossées à des dessins mis au net, reconnaissables à un tracé précis et à une exécution soignée.

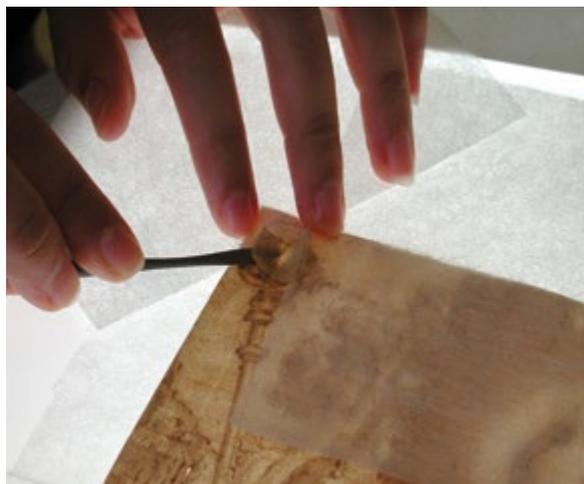
Les dessins préparatoires, comme ceux de Léon Cogniet pour *L'Expédition d'Égypte sous les ordres de Bonaparte*, révèlent abandons d'idées en cours d'étude, repentirs, variantes, techniques d'agrandissement pour changer d'échelle (mise au carreau, etc.), techniques de report sur un autre support (calque, etc.)...

L'artiste réalise aussi des études pour sa satisfaction personnelle, parfaire sa pratique, ou se souvenir et se constituer un répertoire de modèles. Les croquis exécutés d'après nature lui permettent de saisir sur un carnet, paysages, personnages, scènes de vie, expressions, mouvements... La copie d'après l'antique et les maîtres anciens lui permet de s'exercer et de se constituer des références artistiques.

Le dessin peut se suffire à lui-même, comme œuvre aboutie, conservé, offert ou vendu à des amateurs et des collectionneurs. Le paysage, en particulier à l'aquarelle, et le portrait connaissent ainsi un succès croissant au XVIII^e siècle.

Le statut d'un dessin peut changer au cours du temps. Il arrive que des études pour une œuvre précise ou sans destination soient conservées par l'artiste et réutilisées comme modèle. À partir du XVIII^e siècle, on reconnaît aux études préparatoires une valeur intellectuelle propre, considérant qu'elles révèlent le génie de l'artiste. À ce titre, elles sont élevées au rang d'œuvres d'art et suscitent un véritable enthousiasme.

CONSERVATION ET RESTAURATION DES DESSINS AU MUSÉE



Élimination d'un ancien renfort au verso d'un dessin

La restauration

Le rôle du restaurateur est de sauvegarder le patrimoine culturel pour le transmettre aux générations présentes et futures. Il doit contribuer à la compréhension des biens dans le respect des matériaux qui les composent et permettre la distinction entre ce qui est original et ce qui ne l'est pas. À la différence de l'artisan, le restaurateur ne crée pas de nouveaux objets, ne répare pas les objets pour leur utilisation fonctionnelle et ne refait pas ce qui n'existe plus ou ne peut être préservé. Sur un dessin par

exemple, le restaurateur ne refait jamais les tracés atténués et ne restitue pas non plus ceux qui ont disparu. Restaurer ne signifie pas rétablir une œuvre dans son état original supposé. Cette discipline se situe au carrefour de l'histoire de l'art, des sciences et d'un savoir-faire technique spécifique.

La profession est réglementée par un code déontologique européen. Les interventions doivent respecter trois règles essentielles :

- Stabilité : les matériaux ajoutés lors du traitement doivent être compatibles avec l'objet et stables dans le temps.
- Lisibilité : il est nécessaire d'une part de rendre lisible l'œuvre afin qu'elle soit comprise et, d'autre part, de faire en sorte que tout élément apporté soit discernable.
- Réversibilité : il doit être possible, même à long terme, de retirer tout ajout sans dommage pour l'original.

Le restaurateur peut intervenir pour stopper un processus actif de détérioration ou renforcer l'œuvre, améliorer son aspect et en faciliter la lecture et l'usage. Il peut également agir sur l'environnement des œuvres. Ces deux aspects du métier de la conservation-restauration sont interdépendants et complémentaires.

La conservation préventive

La conservation préventive regroupe des mesures et des actions concernant l'environnement des biens culturels. Cette discipline, apparue dans les années 1970-1980, a pour but de prévenir les risques de dégradations des œuvres ou de limiter leur impact, en créant des conditions de conservation optimales compatibles avec leur usage actuel. Contrairement à la restauration, elle n'interfère pas avec les matériaux et la structure des œuvres, ni ne modifie leur apparence. Elle place sa démarche à l'échelle des collections et non plus de l'objet individuel et elle implique aussi tous les acteurs de l'institution.

Le champ d'action de la conservation préventive englobe les précautions à prendre et les gestes appropriés lors la manipulation des œuvres, la gestion et l'organisation des collections, le contrôle des conditions environnementales (température, humidité, lumière, pollution, insectes, moisissures ...) et la prévention des sinistres (inondation, incendie, etc.) et la sauvegarde des collections le cas échéant.

Les œuvres graphiques - les dessins et les gravures - ont une sensibilité spécifique liée aux matériaux qui les constituent et sont particulièrement vulnérables aux divers facteurs d'altération. Elles doivent être rangées à plat, protégées individuellement de manière différente selon les techniques de dessin utilisées, et placées dans des contenants spécifiques, dépourvus d'acidité.

Il est indispensable qu'elles soient conservées à l'abri de la lumière et de la pollution dans des locaux sains dont le climat est stable et contrôlé. Particulièrement sensibles à la lumière, les œuvres sur papier ne peuvent être exposées que pendant une durée maximale d'environ 3 mois, à un faible éclairage, et doivent ensuite reposer pendant 3 ans dans l'obscurité avant d'être à nouveau présentées au public.

LES MULTIMÉDIAS DANS L'EXPOSITION

Plusieurs multimédias, dont une table tactile, sont présents dans l'exposition permettant au visiteur de découvrir les coulisses du musée, les différents types d'altération des œuvres sur papier et les étapes de leur restauration ou encore l'ensemble des dessins préparatoires conservés au musée pour le plafond du Louvre de Léon Cogniet *L'Expédition d'Égypte sous les ordres de Bonaparte*.

La conservation et la restauration des dessins

2015 — Cécile Bignon, Bénédicte De Donker, textes
Attéarch médiation, graphisme et réalisation

À l'occasion de l'exposition, une application sur table tactile a été spécialement développée permettant au visiteur de suivre les problématiques et les étapes de la restauration de cinq œuvres présentées dans l'exposition et de pénétrer au cœur du travail de la restauratrice d'arts graphiques des musées d'Orléans.

La Galaxie papier

1999 — Pierre-Marc de Biasi, Jacques Mény, auteurs-réalisateurs
Sodaperaga, Bibliothèque nationale de France, La Sept ARTE, producteurs

L'exposition présente des extraits de ce film documentaire, croisant les points de vue d'historiens, d'écrivains, d'artistes ou d'industriels pour raconter l'histoire du papier et ses différentes techniques de fabrication.

Dessiner, la main qui pense

1995 — Judith Wechsler, auteur-réalisateur
Les Films d'ici, producteur
WGBH Boston, Paris Première, Musée du Louvre, co-producteurs

Ce film documentaire rend compte du lien étroit entre la pensée de l'artiste et le dessin, qui par son exécution rapide en est souvent le premier support. À travers de nombreux exemples (Dürer, Rembrandt, Picasso...) le visiteur voit s'élaborer cette pensée et est amené à porter un regard nouveau, plus attentif, sur la lecture d'un dessin.

Les facteurs d'altération et leurs conséquences sur les dessins

2015 — Cécile Bignon, auteur

À partir de cas concrets rencontrés sur les œuvres conservées dans les musées d'Orléans, ce diaporama présente les divers facteurs d'altération des œuvres graphiques et leurs conséquences sur les dessins.

Études préparatoires pour le plafond du Louvre *L'Expédition d'Égypte sous les ordres de Bonaparte* de Léon Cogniet conservées au musée des Beaux-Arts d'Orléans

David Vincent, monteur

Outre la quinzaine d'études préparatoires présentées dans l'exposition, le musée des Beaux-Arts d'Orléans conserve plus de 70 esquisses pour *L'Expédition d'Égypte sous les ordres de Bonaparte*, plafond de la salle des papyrus et des manuscrits grecs, située au premier étage de l'aile méridionale du vieux Louvre, côté Seine, commandé à Léon Cogniet (Paris, 1794 – Paris, 1880) en 1828 et achevé en 1835. Pour la première fois, toutes les esquisses sont présentées au visiteur grâce à ce diaporama.

Les coulisses du musée des Beaux-Arts : montage et encadrement, prêt et transport d'œuvre, montage d'exposition

2015 — Stéphane Bérard, prise de vues et montage
Cécile Bignon, Bénédicte De Donker, textes

Ce film permet au visiteur de découvrir de manière exceptionnelle des scènes de travail au sein du musée autour de la collection de dessins. Que ce soit le constat d'état de l'œuvre et son montage avant sa mise en exposition, sa mise en caisse pour un transport en vue d'un prêt dans musée étranger ou le montage d'une exposition au musée.

Le visiteur pourra bientôt poursuivre sa découverte des collections du musée sur le site <http://musees.regioncentre.fr/> et découvrir l'exposition sous sa forme virtuelle dans l'espace "Collections" du musée des Beaux-Arts d'Orléans.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

PETIT JOURNAL DE L'EXPOSITION

Textes de Cécile Bignon et Bénédicte De Donker
Édition du musée des Beaux-Arts d'Orléans
32 pages
Illustrations en couleurs
20 x 28 cm
Prix 3 €

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Animation gratuite après acquittement du droit d'entrée au musée

- 18 octobre 2015, 15h30
- 22 novembre 2015, 15h30
- 10 janvier 2016, 15h30
- 17 janvier 2016, 15h30 (visite autour des pigments et couleurs dans le dessin, animée par les agents du Muséum d'Orléans)

Réservation conseillée au 02 38 79 21 83

Visites exceptionnelles de l'atelier de restauration et des réserves d'arts graphiques

- 29 novembre 2015, 15h30
- 15 janvier 2016, 18h

Nombre de places limité, sur réservation au 02 38 79 21 83

Carte blanche aux élèves de l'École Supérieure d'Art et de Design

13 décembre 2015, animations pour tous

Visites et ateliers pour les enfants

Papiers dessinés.
Traces, lignes et taches naissent sous les outils du dessinateur.

- Mardi 20 au vendredi 23 octobre 2015
- De 10h à 12h (6-8 ans)
- De 14h30 à 16h30 (8-12 ans)

Inscription au 02 38 79 21 83 et renseignements crime@ville-orleans.fr
Pour les individuels, stage pendant les vacances de Toussaint
Tarif 50 €

Pour les scolaires, renseignements iroulleau@ville-orleans.fr

COURS DE L'ÉCOLE DU LOUVRE

Cycle *Le dessin dans tous ses états*,
les vendredis à 18h15

- 9 octobre 2015

Le dessin : statuts, pratiques et usages,
par Mehdi Korchane, docteur en histoire de l'art

- 16 octobre 2015

Initiation aux techniques du dessin,
par Arlette Serullaz, conservateur général honoraire,
département des arts graphiques, Musée du Louvre

- 6 novembre 2015

L'Académie mise à nu. L'École du modèle à l'Académie royale de peinture et de sculpture, par Emmanuelle Brugerolles, conservateur général du patrimoine, chargée des collections de dessins, ENSBA, Paris

- 27 novembre 2015

Le dessin de sculpteur, par Barbara Musetti, docteur en histoire de l'art, chargée de cours, École du Louvre

- 4 décembre 2015

Des feuilles en quête d'auteur. La question de l'attribution, par Catherine Monbeig Goguel, ancien directeur de recherche émérite, CNRS, département des arts graphiques, Musée du Louvre

Dossier d'inscription sur www.orleans.fr

FESTIVAL DE LA CARICATURE

Du 24 octobre au 22 novembre 2015

Le Comité St Marceau organise cette année le festival de la caricature au musée, en lien avec l'exposition *Le Dessin. De l'atelier au musée* et propose une sélection d'environ 120 caricatures sur le thème de l'actualité. L'invité d'honneur est le dessinateur Jean-Michel Renault, collaborateur du journal *Pilote* et auteur chaque année de *L'almanach du dessin de presse et de la caricature*. 7 et 8 novembre 2015, entrée gratuite

Conférences et animations en présence des caricaturistes (Jean-Michel Renault, Battistini, Biz, Boursier, Djony, Fathy, Gibo, Goubelle, Grillot, Gruet, Joyeux, Justin, Placide, Raffa, Seb, Trax, Vomorin et Marion Combelas).

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Affiche de l'exposition
Orléans, musée des Beaux-Arts

© Séverine Charrier



**Jean Ignace Isidore GERARD
dit GRANDVILLE**

(Nancy, 1803 – Nancy, 1847)
France

*Caricature d'un domestique
en sansonnet*
Étude pour l'illustration
des *Souvenirs d'une vieille
corneille* dans *Les scènes
de la vie privée et publique
des animaux*

Vers 1840 – 1842

Plume et encre métallo-gallique,
crayon graphite, sur papier vélin
crème

19 x 18,3 cm

Legs Paul Fourché en 1922

N° d'inventaire 1242.album 19.41

Orléans, musée des Beaux-Arts © cliché
Maud Gouvry-Lafon



Attribué à Giacomo CESTARO

(Bagoli Irpino, 1718 – Naples, 1778)
Italie, Naples

*Tête de femme laurée, les yeux
tournés vers le ciel*

Vers 1718 – 1778

Pierre noire et rehauts de craie
blanche sur papier vergé crème
préparé gris
23 x 26,4 cm

Legs Paul Fourché en 1922

N° d'inventaire 1238.album 15.29

Orléans, musée des Beaux-Arts © cliché
François Lauginie



Léon RIESENER

(Paris, 1808 – Paris, 1878)
France

Étude de Bacchante endormie
1855

Pastel sur papier vélin bleu
22 x 29 cm

Legs Caroline Cogniet
et Rosalie Thévenin en 1892
N° d'inventaire 1243.A
Orléans, musée des Beaux-Arts
© cliché Christophe Camus



Tiziano VECELLI dit TITIEN

(Pieve di Cadore, 1488 –
Venise, 1576)

Italie, Venise

Deux aigles combattant un dragon
Vers 1520 – 1560

Plume et encre métallo-gallique
sur papier vergé crème
20,2 x 18,1 cm

Collections abbé Carlo Bianconi,
Eugène Rodrigues, comte Sanvitale,
Jan Pieter van Suchtelen (sa vente 1862)
Don Paul Fourché en 1907
N° d'inventaire 1641.F
Orléans, musée des Beaux-Arts
© cliché François Lauginie



**Attribué à Hans HOLBEIN
dit LE JEUNE ?**

(Augsbourg, 1497 – Londres, 1543)
Allemagne

Hercule soutenant la sphère céleste
Vers 1530 – 1540

Plume et encre brune, lavis gris,
aquarelle, pointe de plomb (?),
sur papier vergé crème
31 x 18 cm

Collection baron Roger Portalis
Legs Paul Fourché en 1922
N° d'inventaire 1825
Orléans, musée des Beaux-Arts
© cliché François Lauginie



**Attribué à, ou d'après,
Urs GRAF ?**

(Soleure, 1485 – Bâle, 1527)
Suisse

Femme et deux lansquenets
1^{ère} moitié du XVI^e siècle
Plume et encre noire sur papier
vergé crème
18,6 x 19,6 cm

Collection du monogrammiste BIOF (BHOF ?)
Legs Paul Fourché en 1922
N° d'inventaire 1945
Orléans, musée des Beaux-Arts © cliché
François Lauginie



Léon COGNIET

(Paris, 1794 – Paris, 1880)
France

*Homme nu assis de profil la tête
tournée vers la gauche*
Étude préparatoire pour le plafond
du Louvre *L'Expédition d'Égypte*
sous les ordres de Bonaparte
Vers 1828 – 1835
Crayon noir, estompe, fusain,
rehauts de crayon blanc et fixatif
sur papier vélin chamois
60 x 45 cm

N° d'inventaire 574.102
Orléans, musée des Beaux-Arts © cliché
François Lauginie



Léon COGNIET

(Paris, 1794 – Paris, 1880)
France

Homme nu agenouillé de profil
Étude préparatoire pour le plafond
du Louvre *L'Expédition d'Égypte*
sous les ordres de Bonaparte
Vers 1828 – 1835
Crayon noir, estompe, rehauts
de crayon blanc et fixatif
sur papier vergé chamois
30,5 x 47,8 cm

N° d'inventaire 574.89
Orléans, musée des Beaux-Arts
© cliché François Lauginie



Léon COGNIET

(Paris, 1794 – Paris, 1880)

France

Homme dessinant

Étude préparatoire pour le plafond
du Louvre *L'Expédition d'Égypte*

sous les ordres de Bonaparte

Vers 1828 – 1835

Crayon noir, rehauts de crayon blanc
et fixatif sur papier vélin brun

20,3 x 25 cm

N° d'inventaire 574.78

Orléans, musée des Beaux-Arts

© cliché François Lauginie



**Attribué à Charles
de LA FOSSE**

(Paris, 1636 – Paris, 1716)

France

L'Enlèvement de Proserpine

1673

Plume et encre métallo-gallique,
aquarelle sur papier vergé crème
11 x 21,4 cm

Legs Paul Fourché en 1922

N° d'inventaire 820.A

Orléans, musée des Beaux-Arts

© cliché François Lauginie



Jean-Baptiste OUDRY

(Paris, 1686 – 1755, Bordeaux)

France

Grue demoiselle

1^{ère} moitié du XVIII^e siècle

Huile et sanguine

sur papier vergé crème

Collection Robelot

Legs Paul Fourché en 1922

N° d'inventaire 934.B

Orléans, musée des Beaux-Arts

© cliché Christophe Camus

**ANONYME**

Italie

Étude d'un enfant allongé dormant, reprises de son buste, de sa tête, de ses jambes, de ses bras (recto) / Étude d'une tête de vieillard et d'un enfant allongé dormant, reprise de sa tête et de sa main droite (verso)

Dernier quart du XVII^e siècle

Sanguine, pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier vergé bleu

22,6 x 30,4 cm

Legs Paul Fourché en 1922

N° d'inventaire 1682.album 3.55

Orléans, musée des Beaux-Arts

© cliché François Lauginie

**Attribué à Jean-Baptiste de LA ROSE**

(Marseille, vers 1612 – Toulon, 1687)

France

Projet de décoration de la poupe d'une galère royale

XVII^e siècle

Plume, encres brune et noire, lavis gris, sur papier vergé crème

43,3 x 50,5 cm

Legs Paul Fourché en 1922

N° d'inventaire 1048.2.C

Orléans, musée des Beaux-Arts

© cliché François Lauginie

**Jean Honoré FRAGONARD**

(Grasse, 1732 – Paris, 1806)

France

Jeune femme debout, en pied, vue de dos

Vers 1762 – 1765

Sanguine et graphite sur papier vergé crème

37 x 25 cm

Legs Auguste Lazare Belot en 1872

N° d'inventaire 726

Orléans, musée des Beaux-Arts

© cliché François Lauginie

LE FONDS D'ARTS GRAPHIQUES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ORLÉANS

Le musée des Beaux-Arts d'Orléans, renommé pour sa collection de peintures, abrite un fonds considérable de dessins et d'estampes encore méconnu, l'un des plus importants des musées de région. Sans doute la fragilité des pièces nécessite des précautions particulières et contraignantes, et l'organisation de manifestations temporaires éclipsent quelque peu la présence des arts graphiques, pourtant bien réelle, tant par le nombre (50 000 estampes, 10 000 dessins), que par la qualité et la variété des œuvres conservées.

Le cabinet des dessins, non moins réputé, témoigne également des principaux mouvements artistiques en Europe pour la même période, avec la présence des fonds français, italien, flamand, hollandais, allemand, anglais et espagnol. Depuis la création du musée en 1797, et sa refondation en 1825 avec un fonds de 50 dessins, le fonds du cabinet de dessins est enrichi régulièrement par des achats.

Mais le cabinet doit surtout son enrichissement à de généreux donateurs. Le comte André-Gaspard-Parfait de Bizemont (1752-1837), fondateur du musée, et ses descendants offrent une partie de sa collection. Les héritiers du peintre Léon Cogniet (1794-1880) donnent au musée ses dessins, ceux de son maître Guérin, de ses aînés Vincent et Gérard, ou de ses amis Géricault et Michallon, par l'intermédiaire d'Eudoxe Marcille (1814-1890), son ami et directeur du musée.

Le don de Madame de Limay en 1825 fait entrer des dessins de la collection de son père Aignan-Thomas Desfriches, mécène et collectionneur orléanais, à l'origine du musée.

Au début du XX^e siècle, le négociant Paul Fourché (1840-1922), natif d'Orléans, fait un apport considérable de dessins (David, Géricault, Julien de Parme, Mengs, Vasari, Ligozzi, Le Parmesan, Titien, etc.).

Grâce au legs d'Hector Delzons, juge de paix installé à Orléans, le cabinet s'enrichit de pastels de Perronneau et de dessins d'Ingres.

Les feuilles de Girodet entrent au musée par le biais de son cousin physicien Antoine-César Becquerel, etc.

Le cabinet des dessins abrite une collection exceptionnelle de pastels, la plus riche de France après celle du Louvre, regroupant les œuvres des trois grands pastellistes du XVIII^e siècle : Maurice Quentin de La Tour, Jean-Baptiste Perronneau et Jean-Baptiste Chardin, dont *L'Autoportrait aux béésicles* est l'un des chefs-d'œuvre.

Le don Jim Ede en 1956 dote le musée d'un millier de dessins d'Henri Gaudier-Brzeska, et dans la deuxième

moitié du XX^e siècle, le musée s'enrichit d'un important fonds de l'artiste orléanais Roger Toulouse, et de son ami Max Jacob, grâce aux dons consentis par son épouse et l'association Les Amis de Roger Toulouse.

L'ampleur et la richesse de la collection ont donné lieu à de nombreuses expositions, les plus récentes, *De Venise à Palerme* (2003) et *Entre Lumières et romantisme* (2006), étaient l'aboutissement de l'étude du fonds des dessins italiens et de dessins français de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, mais des pans entiers de la collection nécessitent encore l'attention des chercheurs.

Le cabinet des estampes conserve un fonds exceptionnel depuis les débuts de la gravure, au XV^e siècle, jusqu'au XX^e siècle. Les grandes écoles européennes et les plus célèbres graveurs y sont représentés : Dürer, Schongauer, les "Petits Maîtres" allemands, Lucas de Leyde, Marcantonio Raimondi, Mantegna, Androuet du Cerceau, Jacques Callot, Rembrandt, Piranèse, Goya, Daumier, les dynasties des Sadeler, des Pérelle, des Nanteuil...

Des apports significatifs, depuis la création du musée, ont enrichi le fonds des estampes : le legs de l'horloger François Morel en 1713, l'acquisition de la collection de Jean-Michel-Constant Leber (1780-1859) en 1860, représentative de toutes les écoles du XV^e au XIX^e siècle, puis, en 1902, le legs de la collection de l'abbé François-Edmond Desnoyers (1806-1902), conservateur du Musée historique.

Forts de leurs fonds anciens respectifs, les deux cabinets se sont enrichis depuis le XX^e siècle d'œuvres modernes et contemporaines de Gaudier-Brzeska, Max Jacob, Picasso, Man Ray, Maurice Denis, Velickovic, Soulas, Roger Toulouse.

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ORLÉANS

Étape phare sur les routes du Val de Loire, le musée des Beaux-Arts d'Orléans, musée de France, compte parmi les plus anciens musées français. Musée municipal situé au cœur de la ville, il est doté d'une des plus riches collections publiques françaises. Les 700 œuvres d'art de la collection permanente y sont présentées sur cinq étages, choisies au sein d'un fonds regroupant environ 2000 peintures, 10 000 dessins, 50 000 estampes, 700 sculptures et 1 000 objets d'art. Ce fonds exceptionnel permet au musée d'offrir au public un vaste panorama de la création artistique en Europe du XV^e au XXI^e siècle.

Pendant la Révolution française, les œuvres d'art saisies chez les émigrés et dans les établissements religieux de la ville sont rassemblées par le mécène et collectionneur Aignan Thomas Desfriches et le peintre Jean Bardin dans un musée ouvert au public de 1797 à 1804. Refondé en 1823 sur l'initiative du comte de Bizemont, le musée s'étend aujourd'hui sur cinq niveaux dans un bâtiment conçu en 1984 par l'architecte Christian Langlois près de la cathédrale.

Le musée possède un très beau fonds de peintures d'écoles étrangères : peintures italiennes de la Renaissance et de l'époque baroque, peintures flamandes et hollandaises, peintures allemandes... et un chef-d'œuvre de l'art espagnol, le *Saint Thomas de Velázquez*. Le musée est renommé pour ses collections françaises des XVII^e et XVIII^e siècles, dont une partie du décor peint du château de Richelieu et des œuvres des plus grands artistes français de l'époque : Philippe de Champaigne, les frères Le Nain, atelier de Georges de La Tour... Les courants artistiques du XIX^e siècle sont représentés à travers les œuvres des peintres Delacroix, Courbet, Gauguin et celles des sculpteurs Triqueti - auquel est consacré une salle-, Pradier, David d'Angers...

L'art contemporain est inscrit dans le parcours des collections permanentes et présente aussi, à l'occasion d'expositions temporaires, des peintres qui ont contribué aux débats artistiques de l'après-guerre : Olivier Debré en 1985 et 2008, Lucien Fleury en 1987 et Henri Cueco en 2002, tous deux membres fondateurs de la coopérative des Malassis, les artistes de la Figuration narrative en 2005-2006, avec Bernard Rancillac, Hervé Télémaque, Henri Cueco, Valerio Adami, Jacques Monory, Gérard Fromanger, Peter Klasen, en 2005 Gérard Deschamps, figure du nouveau réalisme, et ses pneumostructures. Beaucoup de ces artistes sont

également présents dans les salles permanentes d'art moderne et contemporain. Organisé thématiquement, l'espace de la représentation figurative met l'accent sur le portrait avec Tamara de Lempicka et Moïse Kisling. Autour de *Choses vues en mai* de Jean Hélion, les toiles des artistes de la figuration narrative, Bernard Rancillac, Hervé Télémaque, Henri Cueco, Jacques Monory, Gérard Fromanger sont les témoins d'une certaine peinture d'histoire dans les années 1964-1977. Une salle est spécialement consacrée à Max Jacob, qui a vécu longtemps à Saint-Benoît-sur-Loire, au peintre et sculpteur orléanais Roger Toulouse, qu'il a contribué à faire découvrir, et au sculpteur d'avant-garde Henri Gaudier-Brzeska, né à proximité d'Orléans. L'art abstrait des années 1960- 1970 est représenté avec des œuvres d'Alfred Manessier, Simon Hantai, Zao Wou-Ki, Georges Mathieu, Christian Bonnefoi et Olivier Debré.

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION DU 15 OCTOBRE 2015 AU 31 JANVIER 2016

Commissariat d'exposition

Bénédicte De Donker,
conservateur du patrimoine

Cécile Bignon,
attachée de conservation

Scénographie

Christophe Moreau

Graphisme

Séverine Charrier

Contacts presse

Julie Barbier-Cassan
jbarbiercassan@ville-orleans.fr
02 38 79 29 63

Véronique Galliot-Rateau
vgalliot-rateau@ville-orleans.fr
02 38 79 21 57

MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ORLÉANS

Coordonnées

1 rue Fernand Rabier,
45000 Orléans
(entrée : place Sainte-Croix)

Tél. : +33 (0)2 38 79 21 59

E-mail : musee-ba@ville-orleans.fr

Sites Internet :

www.orleans.fr (rubrique culture/
musée) et
www.musees.regioncentre.fr

Horaires

Tous les jours (sauf lundi) :
10 h - 18 h

Fermé les 1^{er} et 11 novembre,
25 décembre et 1^{er} janvier

*Les horaires sont susceptibles
d'être modifiés à partir
du 1^{er} janvier 2016*

Tarifs

Collections permanentes
et exposition temporaire : 5 €

Tarif réduit : 3 €

Pass Culture solo : 12 €

Pass Culture duo : 22 €
(entrée libre ou à tarif réduit
pendant un an dans 7
établissements culturels
d'Orléans)

Gratuit le premier dimanche
de chaque mois.

PLAN D'ACCÈS





OrleansetsonAggLO

www.orleans.fr



musée de France



Orléans
Mairie